OPÉRA
DE RENNES

et **Destination Rennes**

CARMEN *danse*

Ballet de Johan Inger
d'après Georges Bizet

19/12/2022 . 20h
20/12/2022 . 20h
21/12/2022 . 20h
22/12/2022 . 20h
23/12/2022 . 20h

Durée 1h40 (entracte inclus)

LAFAURIE
1991

CARMEN *danse*

Ballet en deux actes

Compagnie Nationale de Danse d'Espagne - Joaquín De Luz, directeur artistique

Johan Inger
Chorégraphie
Urtzi Aranburu
Assistante à la chorégraphie
Georges Bizet & **Rodion Shchedrin**
Musique
Marc Álvarez
Musique originale additionnelle
Musikverlag Hans Sikorski, Hamburgo
Éditeur original de la comédie musicale *Carmen Suite*, Bizet-Shchedrin
Gregor Acuña-Pohl
Dramaturgie
David Delfín
Costumes
Curt Allen Wilmer (AAPEE)
Scénographie
Tom Visser
Lumières
Isabel Ferrández Barrios
Assistante à la scénographie

Première au Teatro de la Zarzuela de Madrid (Espagne), le 9 avril 2015.

Johan Inger a reçu le Benois de la Danse 2016 pour sa chorégraphie Carmen*, créée à l'origine pour la Compañía Nacional de España.*

Danseurs

Solistes principaux
Kayoko Everhart, Alessandro Riga
Premiers danseurs
Cristina Casa, Yanier Gómez Noda, Isaac Montllor, Giada Rossi, Anthony Pina
Solistes
Elisabet Biosca, Ana María Calderón, Elisabetta Formento, Yaman Kelemet, Natalia Muñoz, YaeGee Park, Ana Pérez-Nievas, Shani Peretz, Ion Agirretxe, Mario Galindo, Thomas Giugovaz, Erez Ilan, Aleix Mañé, Josué Ullate, Daan Vervoort
Corps de ballet
Natalia Butragueño, Celia Dávila, Sara Fernández, Martina Giuffrida, Tamara Juárez, Sara Khatiboun, Akane Kogure, Clara Maroto, María Muñoz, Mariavittoria Muscettola, Ayuka Nitta, Daniella Oropesa, Laura Pérez Hierro, Pauline Perraut, Irene Ureña, Bárbara Verdasco, Samantha Vottari, Kana Yamaguchi, Niccolò Balossini, José Alberto Becerra, Théo Bourg, Juan José Carazo, Felipe Domingos, Daniel Lozano, Álvaro Madrigal, Shlomi Shlomo Miara, Marcos Montes, Jorge Palacios, Benjamin Poirier, Iker Rodríguez, Iván Sánchez, Roberto Sánchez, Rodrigo Sanz

Carmen

Avec cette *Carmen* passionnée et fougueuse, la compagnie nationale espagnole prend définitivement sa place parmi les plus grandes formations de danse au monde. Cette version très inspirée est une création du Suédois Johan Inger, chorégraphe associé au Nederlands Dans Theater basé à La Haye et ancien directeur du célèbre Ballet Cullberg. Depuis l'arrivée à sa tête en 2011 de José Carlos Martínez, ancienne étoile du Ballet de l'Opéra de Paris, la Compagnie nationale de danse d'Espagne s'est radicalement transformée. L'envie d'explorer et le besoin de se dépasser sont les motivations principales du nouveau directeur, qui confronte désormais sa compagnie à toutes les expressions de la création internationale et espagnole.

Comment renouveler le mythe? Invité à créer *Carmen* en 2015, Johan Inger a choisi d'aborder cette éternelle histoire de séduction, de trahison et de meurtre par le regard innocent d'un enfant. Sous les yeux de ce personnage inventé par le chorégraphe, le drame de Mérimée devient l'avènement d'une violence en trois actes qui peut surgir n'importe où. Devant la manufacture de tabac de Séville comme dans n'importe quelle usine, sur les montagnes d'Andalousie ou dans une banlieue anonyme.

Pour suggérer cette atmosphère intemporelle, l'espace scénique bannit toute référence explicite à l'Espagne, les costumes stylisés sont d'inspiration contemporaine, le toréador est une star de cinéma, et la musique de Bizet est revisitée par Rodion Shchedrin et Marc Álvarez. La chorégraphie n'en a que plus de force, portée par la ferveur de la troupe, impressionnante de sensibilité et de virtuosité.
Avec cette relecture vibrante d'intensité, Johan Inger tentait un pari audacieux. Défi relevé haut la jambe, puisque sa *Carmen* lui a valu d'être couronné en 2016 meilleur chorégraphe de

l'année par le jury de professionnels des Benois de la danse, la plus haute distinction internationale récompensant les meilleurs ballets classiques et leurs chorégraphes.

« Il y a, dans ce personnage, un certain mystère, il pourrait s'agir de n'importe quel enfant, cela pourrait être Don José enfant, la jeune Micaëla, ou le fils pas encore né de Carmen et José. Il pourrait même s'agir de nous-mêmes, avec notre bonté primitive blessée par une expérience avec la violence qui, même brève, aurait eu une influence négative dans nos vies et dans notre capacité de nous lier avec les autres pour toujours. Des tragédies, comme celle de *Carmen*, arrivent-elles aujourd'hui ? La réponse est oui.
C'est pourquoi, le sujet reste tout à fait actuel. L'histoire d'un homme qui aime mais, à la fin, l'amour qu'il éprouve n'est pas réciproque. Cela a comme conséquence – dans une logique absurde – que la seule finalité possible est la destruction.
Je crois que nous avons tous entendu plusieurs fois ou vécu par nous-mêmes ce cas-là. C'est la raison pour laquelle j'ai inclus un enfant innocent, qui nous représente, ainsi que la question : est-il possible de changer ces situations et d'éviter plus de tragédies ? »

Johan Inger a créé une nouvelle version de *Carmen* pour la CND en évitant de se limiter à son esthétique de mœurs et au romantisme de l'histoire. Il a intensément travaillé avec l'acteur et le dramaturge Gregor Acuña-Pohl pour, valeureusement, ne pas changer de point de vue et opter pour le défi de mettre en avant la face cachée de Carmen. Ainsi, le mauvais traitement et la violence sont assumés sur le fond, tout en modifiant le crime final en épilogue qui aurait été superflu, évitable et condamnable dans la vie réelle.
L'image romantique de l'amour démesuré, de la jalousie incontrôlée et l'angoisse de l'abandon se cristallisent maintenant

dans la frayeur du regard d'un enfant, témoin de l'histoire.
Il est presque compagnon du spectateur. Comme un geste d'espérance, il y aura celui qui l'accueille dans les derniers instants, modifiant ainsi sa destinée dans la direction adéquate. Cet enfant pourrait être Don José jeune ou même le fils du couple Carmen-Don José.

La *Carmen* présentée ici ne repose pas seulement sur un protagoniste. S'appuyant sur l'ouvrage original de Mérimée, le ballet porte son attention sur le manque d'affection de Don José qui, incapable de supporter la liberté de son aimée, poursuit sa descente aux enfers porté par les plus primitifs des instincts : la passion et la vengeance.
Le toréador, personnage qui, dans le roman de Mérimée, apparaît comme partial - détonateur du drame final après avoir fait la cour à Carmen -, prend ici le rôle que Bizet a voulu lui octroyer : un triomphateur. Il n'est pas la cause de la tragédie, mais seulement un chaînon de la chaîne des événements qui débouchent à une destruction.
Un crime se déroule dans les deux parties de l'œuvre. Ainsi, le premier acte - blanc et lumineux se conclut par le meurtre de Don José sur Zúñiga. Don José commence le deuxième acte comme un meurtrier qui se cache dans les montagnes. C'est un fugitif qui, de plus, est rongé par la jalousie. Dans l'obscurité du deuxième acte, deux personnages - deux ombres - poursuivent et noircissent la trame de l'histoire, en accompagnant Don José. Pendant ce temps, Carmen passe du monde obscur de Don José au monde du triomphateur Lucas, idole des femmes en qui Carmen reconnaît un miroir de séduction. Un triangle parfait qui déséquilibrera l'ordre du groupe.

Ainsi, la *Carmen* du ballet d'Inger ne se base pas sur une esthétique de flamenco ou de folklore espagnol mais sur celle d'un XX^{e} siècle urbain. Les espaces définis par des

structures, d'un ton gris et noir, nous emportent dans une atmosphère subtile faisant penser aux années 1960. Des miroirs, des paysages urbains et industriels nous guident dans une esthétique minimaliste qui suggère plus qu'elle ne montre. Il s'agit d'un ballet qui reflète de façon sincère la violence domestique et nous invite à une réflexion pour évaluer ce qui est de notre responsabilité et que nous sommes un exemple pour les générations futures.

Près de deux siècles après la publication du roman de Mérimée, Carmen a échappé aux mains de son créateur et a flirté avec le cinéma, l'opéra, la danse et a même été représentée par les meilleurs peintres. C'est un symbole qui a transcendé au-delà de ce qu'elle-même aurait pu imaginer. Carmen est un véhicule parfait pour les créateurs, faisant d'elle une merveilleuse excuse pour parler de liberté.

Compagnie Nationale de Danse d'Espagne
Compañía Nacional de Danza

La Compañía Nacional de Danza a été fondée en 1979 sous le nom de Ballet Nacional Clásico Nacional (ballet classique national) et son premier directeur était Víctor Ullate. En février 1983, María de Ávila prend la direction des Ballets Nationaux Espagnol et Classique, en mettant l'accent sur l'ouverture à des chorégraphies telles que celles de George Balanchine et d'Antony Tudor. En outre, María de Ávila collabore également avec Ray Barra, danseur et chorégraphe américain vivant en Espagne, et lui offre ensuite le poste de directeur permanent, que celui-ci occupe jusqu'en décembre 1990. En décembre 1987, Maya Plisétskaya, extraordinaire danseuse russe, est nommée directrice artistique du Ballet. En juin 1990, Nacho Duato est nommé directeur artistique de la Compañía Nacional de Danza, poste qu'il occupe pendant vingt ans, jusqu'en juillet 2010. Son incorporation a signifié un changement novateur dans l'histoire de la compagnie, en incluant de nouvelles chorégraphies originales dans son répertoire.
En août 2010, Hervé Palito succède à Nacho Duato en tant que directeur artistique durant une année. En septembre 2011, José Carlos Martínez est devenu le nouveau directeur de la Compañía Nacional de Danza, à la tête de laquelle il est resté pendant huit ans.
En mars 2019, l'INAEM, dépendant du Ministère de la Culture et des Sports, annonce la nomination de Joaquín De Luz comme nouveau directeur artistique de la compagnie. Joaquín De Luz occupe ses nouvelles fonctions depuis septembre 2019.

Retrouvez les biographies des artistes sur www.opera-rennes.fr

Compañía Nacional de Danza (CND)

Directeur artistique : Joaquín De Luz
Directrice adjoint : Marisol Pérez
Directeur artistique adjoint : Pino Alosa
Gérant : Reyes Torrejón
Directrice technique : Matxalen Díez
Directrice de communication : Maite Villanueva
Directeur de production : Antonio Cervera

Coordination artistique : Isaac Montllor, Rodrigo Sanz
Maîtres de ballet : Catalina Arteaga, Parren Ballard, Yoko Taira, Daan Vervoort, Trinidad Vives
Pianistes : Carlos Faxas, Viktoriia Glushchenko, Juan Antonio Mata
Physiothérapeutes : Sara A. Harris, Miguel Lacalle, Guadalupe Mª Martín

Parrainage et mécénat : Aída Pérez
Personnel : Rosa González
Administration : Manuel Díaz, María Ríos
Assistant de comunication : José Antonio Beguiristain
Assistants de production : Javier Serrano, Marta Alonso
Bureau technique : Ángela Jiménez
Régisseurs : José Álvaro Cotillo, Rebecca Hall
Machines : Francisco Padilla, Goizeder Itoiz
Electriciens : Juan Carlos Gallardo, Carlos Carpintero
Audiovisuel : Pedro Álvaro, Jesús Ramón Santos, Juan Antonio Haba, Darío López, Miguel Ángel Sánchez
Régisseurs vestiaire : Eva Pérez
Habilleuse : Ana Guerrero, Mar Aguado, Carmen Abarca, Gadea Calvo, Ángeles Gómez, Lucía Muñoz
Accessoires : José Luis Mora, Palomia Bravo, Isabel Bueno
Magasin : Reyes Sánchez
Accueil : Miguel Ángel Cruz, Teresa Morató